

C'étoit la coutume des Rois d'Omura de presenter une fois l'année de l'encens à la statuë du Roy qui les avoit precedé & de l'adorer d'une maniere superstitieuse. Le Religieux Prince Dom Barthelémy ne croyant pas qu'il pût en conscience rendre ce culte à une Statuë de bois, entre dans le Temple où tout le monde estoit assemblé pour assister à cette ceremonie : & au lieu d'encenser l'Idole, embrasé qu'il estoit d'un saint zele, il la jette à bas, la fait traîner dans le Temple & ordonne qu'elle soit mise au feu. Cette action qui estoit un peu brusque & violente irrita les Bonzes dans l'excès, offensa les Seigneurs & scandaliza tout le peuple.

Les douze conjurez profitant de cette occasion qui leur estoit si favorable, écrivent aussi-tost à Gotondono fils naturel du défunt Roy dont la statuë avoit esté si maltraitée. Ils luy representent l'indignité de cette action & l'exhortent non seulement à venger l'injure qui estoit faite à la memoire de son Pere ; mais encore à recouvrer le Royaume dont on l'avoit injustement dépouillé pour en revêtir un étranger. Ils l'assurent qu'il trouveroit tous les esprits disposés à le recevoir ; Que Simitanda estoit haï des Bonzes, des Seigneurs du Royaume & de tous ses Sujets, pour ses impietez & ses violences ; qu'il n'avoit qu'à se presenter & qu'il seroit aussi-tost proclamé Roy ; Que Simitanda ne se desioit de rien & qu'il ne pouvoit jamais échapper de ses mains n'ayant aucunes troupes considerables sur pied & celles qu'il avoit estant toutes animées contre luy, pour avoir brûlé le Temple & la Statuë de leur Dieu Mantisten. Ils ajoûterent que le peuple estoit tout disposé à prendre les armes au premier signal & que Fariba qui commandoit quatre places & se tenoit offensé de Sumitanda, l'assisteroit de son conseil, de ses troupes & de ses finances.

Gotondono qui estoit d'un naturel fort ambitieux & qui passoit mal son temps dans cette espece d'exil où il estoit relegué, attiré par l'esperance de recouvrer une Couronne qu'il pretendoit luy appartenir, entra sans balancer dans la conspiration & commença secretement à amasser des troupes pour s'en servir quand il en seroit temps. D'autre part les Bonzes d'Omura & les douze Conseillers d'Etat sollicitèrent le Prince Riozogi qui avoit fait la paix avec le Roy d'Arima, de reprendre les armes & de surprendre son ennemi qui ne se desioit de rien. Ils luy leverent le scrupule qu'il pouvoit avoir de manquer à la foy qu'il avoit jurée, en luy representant que le Roy avoit fait bastir des Eglises aux Chrétiens ; qu'il estoit prest d'embrasser leur Religion comme son frere &

qu'on pouvoit ne pas garder la Foy à celuy qui avoit violé celle qu'il devoit à ses ancestres ; qu'au reste il n'avoit rien à craindre, puisque le Roy d'Omura ne pourroit secourir son frere & qu'il l'asseroit du secours du Roy de Firando & de plusieurs autres Seigneurs qui estoient entrez dans cette ligue.

Les choses estant ainsi concertées, il ne restoit plus qu'à faire venir le Pere de Torrez à Omura, pour l'avoir entre leurs mains & sacrifier cette premiere victime à leur vengeance. Pour mieux couvrir leur jeu ils s'aviserent d'un expedient si favorable, que le roy même se rendit sans y penser le Ministre de leurs volontez : car ils luy firent presenter par le Gouverneur de la Ville, qu'il seroit bon que tous les Peres qui estoient à Vocoxiura vinssent à Omura pour baptiser la reine & toutes les Dames de la Cour & pour dresser le plan de la magnifique Eglise qu'il vouloit bastir dans Omura ; que les Conseillers offroient deux places pour cela, qu'il n'y avoit point de temps à perdre & qu'il les falloit faire venir au plûtost.

Le roy recut cette proposition avec beaucoup de joye & despescha aussi-tost Dom Louïs frere du Gouverneur d'Omura le plus intime de ses Courtisans & tres-fidelle Chrétien, pour porter ces bonnes nouvelles au Pere de Torrez & l'inviter à venir à Omura. Il arriva deux jours avant l'Assomption de Nostre-Dame, jour qui avoit esté assigné au Pere pour faire sa dernière profession qu'il n'avoit pû faire jusqu'alors, faute de Superieur qui la pût recevoir. Lorsqu'il se disposoit à cette solemnité, Dom Louïs luy presenta les despesches du roy qui remplirent la Ville de joye & rendirent la ceremonie encore plus agreable. Mais le Pere de Torrez qui estoit indisposé & qui vouloit faire avant que de mourir la profession qu'il avoit tant desirée, luy répondit que ni luy ni aucun de ses Religieux ne pouvoient aller à Omura avant la Feste, & le pria de faire ses excuses à sa Majesté, l'assurant que le jour suivant ils se mettroient tous en chemin pour obeïr à ses ordres & pour luy donner la satisfaction qu'elle desiroit.

Le jour de l'Assomption estant venu, toute l'Eglise se trouva pleine de Portugais & de Japonnois qui voulurent assister à la Profession du Pere. Le venerable vieillard ayant devotement ouï la Messe, se mit à genoux devant le Pere Louïs Froez, à qui le Pere General avoit donné pouvoir de recevoir ses derniers vœux & qui tenoit en main le tres-auguste Sacrement du Corps de nostre Sauveur. Le Pere prononça la formule de ses vœux avec tant

de larmes, qu'il en tira des yeux du Pere Froez & de la plupart des assistans. Incontinent après la Messe, le Pere Froez tomba malade d'une grosse fièvre, ce qui obligea le Pere de Torrez de differer son voyage, Dieu le disposant ainsi pour le salut de ses bons serviteurs.

Les conjurez cependant voyant que les choses n'alloient pas du pied qu'ils desiroient & craignant que leur mine ne s'éventast, envoient Courriers sur Courriers de la part du Roy pour faire hastier le Pere. Dom Louïs même y vint encore & pressa le Pere de venir sans delay, parce que le Roy estoit prest de faire un voyage & qu'il desiroit avant son depart d'assister au Baptême de la Reine & arrester la place pour bastir une Eglise. Il faisoit même esperer que le Roy d'Arima seroit bien-tost Chrétien. Tant de bonnes nouvelles firent refoudre le Pere à partir le lendemain, quoy qu'il en pût arriver, & Dom Louïs monta aussi-tost à cheval pour en donner avis au Roy qui travailloit sans le sçavoir à perdre ces pauvres Religieux & qui couroit luy-même de toute sa force à sa ruine.

La nuit suivante fut employée à preparer ce qui estoit nécessaire pour le voyage & pour la solemnité du Baptême. Le Pere de Torrez dit la Messe dès la pointe du jour & comme il recommandoit à Dieu son voyage, il se sentit inspiré d'écrire encore une fois au Roy & de ne point partir qu'il n'eût receu sa réponse. Cette resolution étonna tous les Religieux & la plupart des Chrétiens ne pouvoient s'empescher de la blâmer, en disant que le bon vieillard fuyoit le travail & preferoit son repos à la gloire de son ministere. Mais on reconnut bien-tost que c'estoit Dieu qui luy avoit fait changer de dessein & qui vouloit conserver ce bon Religieux, qui estoit si nécessaire à toutes les Missions du Japon dont il estoit le chef.

XXXVI.
La ville
d'Omura
est brûlée
& le Roy
échappe aux
conjurez.

En effet, les conjurez ne doutant point que le Pere de Torrez ne fût en chemin avec Dom Louïs que le Roy luy avoit dépesché pour la seconde fois, resolurent d'executer leur dessein ce jour-là, qui estoit le dix-septième d'Aoust 1563. Pour cet effet ils distribuerent leurs gens en deux partis. Les uns vont sur les chemins attendre les Peres au passage. Ils estoient commandez par un grand Seigneur nommé Fariba. Les autres eurent ordre de mettre en même temps le feu à la Ville & de se saisir de la personne du Roy. Fariba ayant découvert de loin Dom Louïs & croyant que le Pere de Torrez fût à sa suite, vient fondre sur luy, le tué

le tué à coups de sabre & taille en pieces ceux qui luy tenoient compagnie. En même temps s'en estant retourné avec ses gens à Omura & se joignant aux autres rebelles, ils s'en vont par toutes les rues de la Ville criant à pleine teste : *Vive Gotondono Roy d'Omura.* Ils esperoient, que le peuple qui s'ennuye aisément de sa bonne fortune & qui aime le changement, prendroit leur parti entendant cette proclamation & voyant les douze Conseillers d'Etat à la teste des revoltez : mais comme personne ne remuoit, ils mirent la nuit le feu au Palais du Roy & aux quatre coins de la Ville; puis courent de rue en rue, tuant & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient & remplissent la Ville de cris, de sang, de meurtres & de carnage.

Le Roy Barthelemy estant averti de ce qui se passoit, vit bien que c'estoit fait de sa vie si Dieu ne l'assistoit : car il falloit quitter le Palais qui estoit en feu & il n'y avoit pas moyen d'échapper des mains des ennemis qui l'environnoient de toutes parts. Cependant comme il estoit brave & qu'il se confioit en Dieu pour la querelle duquel il estoit persecuté, il passa au travers des feux & des épées le sabre à la main & renversa tous ceux qu'il rencontre; il marche sur le ventre de ceux qui le veulent arrester & s'enfuit dans une forest prochaine où il demeura quelques jours caché, sans que personne sçeut où il estoit, sinon un Chinois qui luy portoit secretement à manger. Quelques jours après il se sauva la nuit dans une forteresse qu'il avoit près de la Ville, où il fut quelque temps assiégré.

Ces mauvaises nouvelles estant venues à Vocoxiura, on ne sçavoit exprimer la douleur des Peres, l'apprehension des Portugais & la consternation generale de tous les Chrétiens. Comme ils ne doutoient point que les rebelles ne vinssent se saisir d'un poste si avantageux tel qu'estoit ce Port, ils prierent les Peres de se retirer dans les vaisseaux des Portugais, puisque c'estoit sur eux que l'orage infailliblement alloit fondre. Ils suivirent leur Conseil. Le Pere de Torrez se sauva dans le Jonc de Consalve-Vasie Portugais & le Pere Louïs Froez qui avoit une grosse fièvre fut porté dans un vaisseau marchand d'un autre Portugais. Le Frere Jean Fernandez entra dans le même bastiment pour l'assister dans sa maladie. A peine estoient-ils sortis du Port que Gotondono se jetta dedans avec ses troupes. On s'attendoit qu'il alloit tout mettre à feu & à sang : mais comme un sage politique il n'exerça aucune violence, pour obliger par cette mode-

XXXVII.
Les Peres se
retirent de
Vocoxiura
& Goton-
dono s'en
rend le
maître.

ration les habitans à le reconnoître pour Roy. Il se contenta seulement d'y mettre garnison : mais les autres rebelles y estant entrez quelque temps après, mirent le feu à l'Eglise & les Peres la virent avec larmes brûler de leur vaisseau.

XXXVIII
Le Roy d'Arima est chassé de son Royaume.

En même temps que le Roy d'Omura estoit chassé de son Royaume & que ses Villes estoient prises & brûlées, un des cousins du Roy d'Omura qui s'estoit ligué avec Gotondono & les rebelles, prend soudain les armes & se rend maître d'Arima avec telle vitesse, que tout ce que put faire le Roy fut de se sauver. Ainsi l'on vit presque en même jour deux Rois & deux freres dépourvues de leur Royaume & mis en fuite par les ennemis de la Religion Chrétienne en haine de la Foi.

XXXIX.
Etonnement des habitans de Bungo.

Ces nouvelles estant arrivées à Bungo remplirent de joye les Payens & les Chrétiens de douleur. L'Eglise y fleurissoit par la présence & par les soins du Pere Jean Baptiste des Monts qui y estoit arrivé peu de jours auparavant : mais ce defastre releva le courage aux idolâtres & abbatit celuy des Chrétiens. Et ce qui augmenta leur douleur, c'est qu'on faisoit le mal, comme c'est l'ordinaire, beaucoup plus grand qu'il n'estoit : car le bruit courut par tout que la Ville d'Omura avoit esté brûlée, pillée & saccagée; que le Roy Barthelemy avoit esté poignardé; que son frere le Roy d'Arima avoit esté dépourvillé de son Royaume & qu'un autre regnoit en sa place; que les navires des Portugais avoient quitté le port de Vocoxiura; que Gotondono avoit brûlé le Bourg & l'Eglise, & qu'ils avoient mis tous les Peres à mort.

XL.
Insulte des Payens.

Les Payens triomphoient au bruit de ces defastres & disoient hautement, qu'on ne pouvoit plus douter que la Foi Chrétienne ne portast malheur par tout où elle estoit preschée, & que ce ne fût une semence de guerres & de seditions, puis que tous les Rois qui l'avoient favorisée, avoient incontinent éprouvé la colere des Dieux; que celuy des Chrétiens devoit estre bien foible & bien miserable, puis qu'il ne pouvoit pas défendre ceux qui le servoient & qui l'adoroient; que s'il avoit quelque pouvoir sur la terre ou quelque bonté pour ses Sujets, il le devoit faire paroistre en les rendant victorieux de leurs ennemis; qu'on voyoit au contraire qu'ils estoient par tout battus & subjugués par leurs adversaires, & que pour estre Chrétien il falloit se résoudre à estre miserable. Ils ajoûtoient mille autres blasphêmes que les Bonzes insolens faisoient sonner bien haut dans leurs Pagodes.

Il faut confesser que ce fut là une tentation furieuse à ce pauvre peuple nouvellement converti & un scandale capable d'ébranler les plus forts. Ils demeurèrent cependant tous constans dans la Foy.

Quant aux Peres qui residioient à Bungo, on ne peut imaginer quelle fut la douleur où ils furent plongez, lorsqu'ils se virent moquez & insultez par les Bonzes, destituez de tout secours humain & regardez comme les ennemis du repos public, qui portoit le fer & le feu par tout où ils alloient. Mais ce qui les affligeoit davantage, c'estoit la perte qu'ils croyoient avoir faite du Pere de Torrez leur Superieur & du Frere Fernandez les deux fondateurs avec saint François Xavier de l'Eglise du Japon & du Pere Louis Froez qui venoit prendre sa place. Cependant comme soldats aguerris & qui mettoient toute leur confiance en Dieu, au lieu de succomber à la douleur, ils alloient consolant les Chrétiens & les affermissoient dans la Foi, en leur representant que Dieu chastie ceux qu'il aime & qu'il éprouve ceux qui le servent; que la Croix est le partage des gens de bien; qu'on ne peut estre couronné sans victoire, ni vaincre sans combat; que dès lors qu'on veut servir Dieu on doit s'attendre qu'on fera persécution des hommes & des Demons; que le Fils de Dieu ne fut pas plutôt né, que les Princes de la terre se souleverent contre luy & luy voulurent oster la vie; qu'il a prédit à ses disciples qu'ils seroient haïs & persécutez de tout le monde; que son Eglise ne s'est établie, accrue & fortifiée que par les persecutions; qu'une Religion ne seroit pas divine, si elle n'estoit combattue par les méchans & que la marque la plus certaine de sa sainteté, c'est qu'elle ne pouvoit faire alliance avec aucune autre Religion profane.

XLI.
Les Peres consolent les Chrétiens.

Après que les Peres eurent tasché de consoler & de fortifier les Chrétiens, ils envoyerent le Frere Almeida sur les lieux pour apprendre ce qui s'estoit passé, & pour rendre les derniers devoirs au Pere de Torrez & à ses compagnons. Il eut ordre aussi de voir en quel estat estoient les affaires & de consoler ces pauvres Eglises affligées au dernier point. Comme il estoit connu dans tout le pais, chacun luy croit qu'il ne passast pas plus outre & que tout estoit perdu à Vocoxiura: mais luy sans s'étonner poursuivit son chemin & arriva à Tacaxi Bourg du Royaume de Fingo, qui touche celuy d'Arima. Il apprit là que les conjurez avoient sauvé la vie aux habitans de Vocoxiura; que les Peres

XLII.
Voyage du Frere Almeida vers Vocoxiura.

262 HISTOIRE DE L'ÉGLISE
estoyent en parfaite santé & qu'ils s'estoyent retirez dans les navires des Portugais. Cette nouvelle le consola extrêmement : mais ce qui le combla de joye, fut d'apprendre que le Roy Barthelemy n'estoit pas mort & qu'il s'estoit retiré dans une de ses forteresses, qu'ainsi le mal n'estoit pas si grand qu'on l'avoit fait. Cela luy donna courage d'aller jusqu'à Ximabara. Il trouva cette grande Ville presque deserte, chacun s'estant enfui avec ce qu'il avoit de plus cher. Les Chrétiens qui y estoient restez le vinrent visiter & le prierent de ne pas entrer dans le Port, parce qu'il n'y avoit point de seureté pour luy.

Il fut donc obligé de passer outre & de mouiller à Cochinozu : mais il fut bien étonné de voir que les habitans faisoient semblant de ne le pas connoître. Il en apprit la cause de deux Chrétiens qui vinrent à son bord & qui l'avertirent de ne pas descendre à terre s'il ne vouloit perir, parce que Xengandono Pere des Rois d'Arima & d'Omura & grand ennemi des Chrétiens, persuadé que les Peres estoient la cause de la ruine de ses deux enfans, avoit fait abattre la croix qui avoit esté plantée dans ce Port & fait défense sur peine de la vie, de loger ou retirer chez soy aucun des Religieux ; qu'il avoit même ordonné de les mettre à mort en quelque lieu qu'on les rencontra. Cette Ordonnance qui fut publiée par tous les carrefours de la Ville, empêcha Almeida de s'arrester en ce lieu-là & l'obligea de poursuivre son voyage jusqu'à Vocoxiura, où il arriva après avoir essuyé une infinité de dangers. Il fut ravi d'y trouver le Pere de Torrez, le Pere Froez, le Frere Jean Fernandez & le Frere Jacques Gonzales qui estoient encore dans les vaisseaux des Portugais. Ce fut là qu'ils firent recit au Frere Almeida de tout ce qui s'estoit passé & de l'état present où estoient les affaires.

XLIII.
Le Roy Barthelemy est assiégedans sa forteresse.
Pendant qu'ils estoient à la rade de Vocoxiura, flotans entre la vie & la mort, le Roy Barthelemy estoit assiégedans la forteresse par les rebelles & pressé de toutes parts. Car le bastard Gotondono & les douze chefs de la conjuration l'attaquoient par terre : Cent cinquante voiles du Roy de Firando, six-vingt du Roy de Goto & soixante du traître Fariba qui avoit tué Dom Louïs, l'assiegeoient par mer ; de sorte qu'il pouvoit dire comme David : *Les Rois de la terre se sont liguez & les Princes se sont joints ensemble contre le Seigneur & contre son Christ.*

Or comme c'est l'ordinaire des rebelles de couvrir leurs revoltes d'un beau pretexte de Religion, ils firent dire au Roy

263
Barthelemy qu'ils le reconnoitroient pour Roy, pourvû qu'il renonçast la Foy Chrétienne, qu'il en interdit la profession à tous ses Sujets, qu'il rétablît les Temples des Dieux, qu'il chassast les Peres de son Royaume & qu'il ruinaît leurs Eglises. Le Roy leur répondit qu'on pouvoit luy oster sa Couronne, mais non pas sa Foy ; qu'il se tenoit plus honoré d'estre Chrétien que d'estre Monarque & qu'il faisoit plus d'estat de sa croix que de son sceptre : Qu'au reste il estoit resolu de combattre jusqu'à la mort, & qu'il esperoit que le Dieu qu'il adoroit, le feroit triompher de tous les rebelles.

Les ennemis ayant receu cette réponse, commencerent à le serrer de plus près. Ils avancement les travaux, saignent les fosses, dressent des machines qui jettoient de grosses pierres dans la place & qui battoient rudement les murailles. Dom Barthelemy de son costé se défendoit en Roy & en grand Capitaine. Il exhortoit toute sa garnison, qui n'estoit presque composée que de Chrétiens, à mourir pour la Foy de JESUS-CHRIST & pour la querelle de leur Prince. Il lançoit des gresles de flèches sur les ennemis & ruinoit leurs travaux par les sorties frequentes qu'il faisoit.

Mais quelque vigoureuse que fut sa resistance, il ne pouvoit plus tenir long-temps contre une si puissante armée. Car outre que ses troupes diminuoient chaque jour, les uns estant tuez dans les combats, les autres enlevez par les maladies, les vivres commençoient à luy manquer & il ne pouvoit esperer de secours estant bloqué par mer & par terre. De sorte qu'il n'avoit plus de confiance qu'en Dieu, qu'il prioit incessamment de l'assister contre des ennemis qui vouloient détruire sa Religion en détruisant son Empire. Nostre Seigneur eut compassion de son serviteur & l'exauça de la maniere que nous allons dire.

Le vicil Xengandono voyant ses deux enfans dépoüillez en même temps de leur Royaume, & touché sensiblement de la misere du cadet le Roy d'Omura qu'il voyoit réduit à l'extrémité, reprend selon la coûtume du Japon les resnes du gouvernement d'Arima & traite secrettement avec un des Chefs de la rebellion, luy demandant sa fille pour son petit fils heritier presomptif du Royaume d'Arima. Le Seigneur entendit volontiers à une proposition qui luy estoit si honorable & si avantageuse. Il quitte donc le parti des rebelles & se retire avec ses troupes en un lieu où Xengandono l'attendoit avec son armée.

Les choses étant ainsi disposées, le Pere de Dom Barthelemy luy fait sçavoir qu'il venoit à son secours & qu'il combattoit les rebelles le jour qu'il luy marquoit. Le Roy ayant receu cet avis, encourage ses gens & les assure qu'ils vont estre secourus.

Le jour marqué étant venu, il aperceut de loin un gros de cavalerie & d'infanterie qui descendoit d'une montagne. Alors il s'arme de la croix qu'il portoit gravée dans son plastron & dans un étendart que le Pere de Torrez luy avoit envoyé; Puis assemblant ses gens, il leur fit à tous prendre une croix & les anima au combat, leur montrant du doigt le secours qui leur venoit de la terre & celuy qu'ils devoient attendre du Ciel, puisqu'ils combattoient pour la Foy & qu'ils estoient armez du signe victorieux de nostre salut.

XLIV.
Il livre
combat &
remporte la
victoire.

Pendant qu'il leur parloit les troupes auxiliaires approchoient du camp & les ennemis ne se mettoient point en défense, croyant que c'estoit du renfort qui leur venoit: Mais ils furent bien surpris, lorsqu'ils les virent donner dans les lignes & forcer les retranchemens. Alors un bruit effroyable s'éleve dans le camp; Les soldats étonnez courent aux armes & cherchent un ennemi qui estoit déjà au milieu d'eux. D'autre part le Roy Barthelemy sort avec ses gens & donne de telle furie sur les rebelles qui estoient déjà en desordre & en confusion, qu'ils ne songerent plus qu'à se sauver. Il les bat de front, de flanc & en queue, & ceux qui échapoient à sa fureur tomboient entre les mains de Xengandono son pere, qui en faisoit un horrible carnage.

Le bruit de cette attaque s'estant répandu dans les autres quartiers, il n'y en eut pas un qui tint ferme, mais tous prirent la fuite: Et ce qui leur donna plus d'alarme, ce fut le cry victorieux des soldats qui faisoient retentir par tout. *Vive le Roy Sumitanda.* La croix qu'ils portoient sur leurs cottes d'armes estoit un spectacle pour eux si terrible, qu'ils n'en pouvoient supporter l'éclat, & presque tous ceux qui se trouverent au combat ont asseuré, que pendant le choq on avoit vû dans l'air & sur les troupes du Roy Barthelemy une brillante croix, semblable à celle qui estoit dans son drapeau. Le soldat étant las de tuer & de poursuivre les fuyards, se jeta sur le camp où il se gorgea de butin.

Le Roy Barthelemy après avoir remercié Dieu d'une si grande victoire, dépescha aussi-tost un Exprés au Pere de Torrez pour luy en donner avis. Les Portugais à cette nouvelle déployerent

leurs pavillons & leurs étendarts & pour marque de leur réjouissance déchargerent toute l'artillerie de leurs vaisseaux. Le Pere de Torrez fut sur le point d'aller à Omura feliciter le Roy de sa victoire; & ce qui luy en donnoit plus d'envie, c'est qu'il apprit que son frere le Roy d'Arima y estoit aussi; mais craignant d'irriter leur Pere Xengandono qui luy portoit une haine mortelle, il se contenta de luy envoyer un Chrétien de marque pour luy faire ses complimens. Le Roy le voyant, l'embrassa tendrement & en pleura de joye, s'imaginant, disoit-il, embrasser le Pere de Torrez. Il luy ordonna de luy dire qu'il iroit bien-tost à Vocoxiura & qu'il repareroit les dommages que la guerre avoit faits aux Chrétiens; qu'il tenoit le bastard Gotondono & le traître Fariba assiegez & que lorsqu'il en seroit le maistre, il iroit se consoler avec luy.

Les troubles étant ainsi apaisez, le Roy fit trancher la teste à deux Seigneurs ses vassaux, qui avoient renoncé la Foy Chrétienne par crainte ou par interest, en disant que ceux qui estoient infidelles à Dieu ne seroient jamais fidelles à leur Prince: mais il recompensa magnifiquement le Chinois qui l'avoit assisté dans sa fuite. Il n'y a point de mer, comme nous avons dit, plus battue de tempestes que le sont les Royaumes du Japon de seditions. On dit que l'année suivante il y eut encore des troubles dans le Royaume d'Omura: mais on n'en sçait par les particularitez non plus que du siege de Gotondono & de Fariba. Tout ce que j'ay pû apprendre des lettres de ce pais-là, c'est que quelques rebelles s'estant emparez d'un Chasteau basti sur une haute montagne près d'Omura, le Roy Barthelemy l'assiegea aussi-tost & ayant laissé ses gens au pied de la montagne, grimpa la nuit avec trente Chrétiens des plus braves de son armée jusqu'aux murailles du Chasteau, entra dedans sans bruit avec des échelles, tua les Gardes & ouvrit les portes à ses gens qui firent passer tous les rebelles par le fil de l'épée.

Le Pere de Torrez voyant le Port de Vocoxiura desolé entièrement, l'Eglise bruslée & les habitans dispersez, fut obligé de se retirer, & de peur que sa presenee ne rallumast le feu qui n'estoit pas encore bien éteint, il prit resolution de changer de poste & de visiter les Eglises prochaines, qui s'estoient senties des troubles d'Omura. Il prit donc la route de Ximabara avec les Freres Almeida & Consalve de Gonzales. Le Gouverneur Dom Leon le receut avec joye, & tous les Chrétiens allerent le visiter en

XLV.
Les Peres se
retirent à
Tacaxi.

foule : Mais ayant appris les défenses rigoureuses que Xengadono avoit faites d'avoir aucun commerce avec luy, il ne voulut pas y faire un plus long séjour ; mais après avoir consolé les Chrétiens & leur avoir prédit ce qui arriva peu de temps après, que Dieu les délivreroit bien-tost de ce Tyran, il rentra dans les terres de l'obéissance du Roy de Bungo & s'en alla à sept lieux de là visiter l'Eglise de Tacaxi, ce fut l'an 1564. au mois de Fevrier.

XLVI.
Mort du
Frere E-
doüard de
Sylva.

Pendant qu'il travailloit à cultiver cette vigne, le Frere Louïs Almeida luy amena le Frere Edoüard de Sylva qui desiroit recevoir sa benediction avant que de mourir. Ce jeune Religieux avoit long-temps travaillé pour la gloire de Dieu dans le Royaume de Bungo. Il sçavoit parfaitement la langue du Japon & de la Chine, & avoit composé une Grammaire avec un Dictionnaire Japonnois & Portugais, qui étoit d'un grand secours à ceux qui venoient des Indes pour apprendre la langue du pais. Ayant esté envoyé à l'Isle de Canaxiri pour y prescher le Carefme, il le fit avec tant de ferveur qu'il s'oublioit de donner à son corps la nourriture qui luy estoit necessaire, ce qui l'épuisa si fort qu'il tomba malade. Le Frere Almeida que le Pere de Torrez avoit envoyé à Bungo, vint aussi-tost pour le secourir : mais voyant que son mal estoit sans remede, il l'amena à Tacaxi, où il mourut entre les bras du Pere de Torrez qui sentit vivement cette perte.

XLVII.
Le Roy d'A-
rima appel-
le le P. de
Torrez à
Cochino-
zu.

Mais il fut consolé par l'arrivée de trois Peres, dont nous parlerons bien-tost & par les nouvelles qu'il apprit de la mort de Xengadono le grand ennemy des Chrétiens. Le Roy d'Arima peu de jours après l'invita à venir à Cochinozu pour avoir, dit-il, quelque conference avec luy & pour reparer tous les dommages que feu son Pere avoit faits aux Chrétiens. Le bon vieillard estoit alors indisposé, ce qui l'empescha d'y aller : mais il luy envoya en sa place le Frere Louïs Almeida que le Roy receut avec une satisfaction extrême. Il luy raconta les dangers qu'ils avoient courus son frere & luy depuis un an, & luy déclara le desir qu'il avoit de voir le Pere de Torrez, pour mettre la Chréienté de Cochinozu sur un meilleur pied qu'elle n'estoit.

Louïs en donna avis au Pere, lequel se trouvant un peu mieux partit aussi-tost & estant arrivé à ce Port desolé par la persecution des Payens, il y trouva les Officiers du Roy qui avoient ordre de faire tout ce qu'il desireroit. Il fit donc premierement redresser la Croix qui avoit esté abatuë, puis bastir une Eglise où il dit la premiere Messe en présence de tous les Chrétiens, qui s'y

s'y rendirent dès la pointe du jour. Ensuite il fit ses predications & ses conferences accoustumées qui firent un fruit incroyable & qui esluverent les larmes de ces Chrétiens affligés.

Le Pere Louïs Froez de son côté commençoit à travailler dans le Royaume de Firando, dans Tacuxima & dans Iquizeuqui, qui sont deux Isles, comme nous avons dit, qui relevent de Dom Antoine proche parent du Roy de Firando & un des plus fervens Chrétiens de tout le Japon. Lorsqu'il fut quitte de sa fièvre, il disoit tous les jours la Messe & le Frere Jean Fernandez preschoit deux fois le jour avec une telle benediction, qu'on avoit plus de peine à moderer la ferveur des Chrétiens, qu'à l'échauffer. L'Eglise estoit remplie jour & nuit de personnes qui venoient y faire leurs devotions. Les uns y demeuroient jusqu'à minuit, meditant sur la Passion de nostre Seigneur. Les autres venoient à minuit les relever & y demeuroient jusqu'au jour. Voicy ce qu'un Portugais qui estoit sur les lieux en a écrit à son ami.

Je suis persuadé que le saint Esprit habite dans les deux Isles de Dom Antoine, Tacuxima & Iquizeuqui, & il n'y a personne qui puisse comprendre s'il ne l'a vu de ses yeux comme moy, quelle est l'innocence & la ferveur de ces personnes qui ont vécu si long-temps dans l'idolatrie. Je n'ay jamais veu de Chrétiens semblables à ceux de Tacuxima. Ils ne voudroient pas souffrir une nuit un Payen chez eux. Tous les Vendredis de l'année pendant que le Pere recite les Litanies, les grands & les petits, les jeunes & les vieux, les peres & les enfans se déchirent si cruellement à coups de fouets, qu'il tireroient les larmes des cœurs mêmes de rocher. La plupart des hommes & des femmes se traînent sur leurs genoux jusqu'à une Croix qui est élevée sur une colline où l'on enterre les Chrétiens. Si vous les voyez en oraison, vous les prendriez pour des Religieux d'Europe les plus unis à Dieu, & il y en a peu qu'ils ne surpassent en jeûnes & en austeritez. Quand je les considere, il me semble que je ne suis pas Chrétien. Vous ne les entendez parler que de Dieu & il ne sort de leur bouche que des Cantiques de loüanges à l'honneur de JESUS-CHRIST & de sa sainte Mere. Jamais vous ne les entendez jurer comme font la plupart des Chrétiens. Je ne finirois jamais si je voulois m'étendre sur leurs vertus. Tout ce que je puis dire, c'est ce que j'ay dit d'abord, que le saint Esprit est dans ces Isles & qu'il demeure avec les Chrétiens qui les habitent.

On connoît la veritable vertu par le détachement & par les souffrances. Un Chrétien Japonnois qui servoit les Peres faisant son-
Tome I.
L I

XLVIII.
Ferveur des
Chrétiens
de Tacuxi-
ma.

XLIX.
L'Eglise &
la maison

*des Peres
sont brû-
lés.*

dre de la cire pour faire des cierges, une étincelle de feu s'attacha à la paille, dont les murailles, qui ne sont que de torchis, sont composées: Et comme le vent estoit grand, le feu se prit à la Sacristie où il travailloit, puis à l'Eglise qui fut brûlée entièrement: ensuite à la maison des Peres. De là il gagna les maisons voisines des Chrétiens, dont quinze furent reduites en cendre. On eut bien de la peine à sauver le saint Ciboire & les ornemens nécessaires pour dire la Messe.

C'estoit un triste spectacle de voir un grand nombre de pauvres Chrétiens qui avoient perdu tout leur bien & qui estoient sans toit & sans feu au plus fort de l'hyver, exposez au vent & à la neige qui tomboit en abondance, avec leurs femmes & leurs petits enfans qui mouroient de froid. Mais on aura de la peine à croire, ce qui est cependant tres-veritable, que ces pauvres affligez estoient aussi tranquilles que s'ils n'eussent fait aucune perte. Ce n'estoit point leurs biens, ni leurs maisons qu'ils regrettoient: mais la perte de l'Eglise qui seule leur tiroit les larmes des yeux & les soupirs du cœur.

Le Pere Froez qui n'estoit pas encore bien quitte de sa fièvre, eut toutes les peines du monde à se sauver de l'embrasement, il se traîna le mieux qu'il put à la maison prochaine d'un Chrétien, où il demeura long-temps couché sur une natte, n'ayant pour oreiller qu'un morceau de bois. Les autres Religieux outre les ornemens de l'Eglise, sauverent encore quelques mesures de ris, quelques pieces de draps & de toiles qu'ils distribuerent à ces Chrétiens ruinez. Mais ils ne purent sauver un livre que le Frere Jean Fernandez avoit composé en Japonnois, qui fut une perte inestimable.

Dès lorsque les Chrétiens de Firando & des Isles voisines eurent appris ce desastre, ils accoururent tous avec grand nombre d'ouvriers & de materiaux, & en peu de temps l'Eglise fut rebastie, la maison des Peres réparée & celles des nouveaux Chrétiens remises sur pied au grand étonnement de tous les Payens, à qui ces charitez estoient inconnues.

L.
*Arrivée de
trois nou-
veaux Peres
à Firando.*

Quant au Roy de Firando, c'estoit un Prince aussi artificieux que celui que le Fils de Dieu nommoit un Renard. Il portoit une haine implacable aux Chrétiens: mais parce qu'il vouloit attirer les Portugais à ses Ports, il dissimuloit sa passion & ne les traitoit ni bien ni mal. Il la fit néanmoins éclater dans la dernière guerre d'Omura: Car il se joignit aux rebelles & ne vou-

lut point recevoir les Peres qui venoient de Vocoxiura, ce qui leur donna toujours depuis de la défiance de sa conduite. D'autre part, comme son Port est un des meilleurs du Japon & que les Portugais y trouvoient un prompt débit de leurs marchandises, ils estoient bien aises d'y aborder.

Pendant que le Pere Froez estoit à Tacuxima, il apprit que deux grands vaisseaux qui venoient de la Chine estoient à la rade de Firando & qu'ils estoient suivis d'un troisième nommé de Sainte-Croix, qui portoit trois Peres Jesuites au Japon. Le Pere jugeant qu'il estoit de la gloire de Dieu de faire servir la passion de ce Prince au bien de la Religion, & de tirer tous les avantages qu'on pourroit du commerce des Portugais avec lesquels il ne vouloit point rompre, écrivit aux Capitaines de ces navires, qu'ils prioient de se tenir au large & de ne point approcher de Firando que le Roy n'eût accordé quelques articles favorables à la Religion. Les Capitaines qui estoient gens de bien, firent aussi-tôt ce qu'il desiroit & mouillèrent à deux lieues du rivage. Les Officiers du Roy les estant allé prier d'entrer dans le Port, ils répondirent qu'ils ne le pouvoient faire si le Pere Froez ne le trouvoit bon. Ils firent cette réponse pour donner plus credit aux Religieux qui travailloient dans le Japon & pour luy faire connoître en quelle consideration ils estoient auprès du Roy de Portugal.

Le Pere Froez estoit alors à Tacuxima, & c'est de là qu'il avoit écrit aux deux Capitaines. Le Roy surpris de leur réponse & de leur resolution, envoya aussi-tôt un Exprés visiter le Pere Froez & luy faire des excuses du passé, promettant de mieux traiter les Chrétiens à l'avenir. Sur cette promesse les vaisseaux entrèrent dans le Port: mais avant que de les décharger, les Capitaines allerent visiter le Roy & le prierent d'agréer que le Pere Froez s'établît à Firando & que les Chrétiens y bastissent une Eglise à leurs dépens. Le Roy leur accorda tout ce qu'ils demandoient; mais il ne voulut rien executer que le navire de Sainte-Croix ne fût arrivé. Le Pere prévoyant que ce vieux Renard leur donneroit encore le change, écrivit au Capitaine de Sainte-Croix qu'il se tint au large & n'approchast point du Port que le Roy n'eût accompli sa promesse. Ainsi il fut obligé de rappeler les Peres qui estoient à Tacuxima & de les remettre en possession de leur maison, dont ils avoient esté chassés. Ils y rentrent le jour de saint Barthelemy, l'an 1564.

Tous les Chrétiens de Firando voyant dans leur Ville ce grand nombre de Missionnaires, en conceurent une joye qui ne se peut exprimer, & les Portugais de leur costé ornant leurs vaisseaux de leurs banderolles, déchargerent toute leur artillerie & donnerent des marques extraordinaires de réjouiſſance. Les trois Peres qui venoient des Indes se nommoient le Pere Melchior de Fignerado, le Pere Baltazar a Costa & le Pere Jean Cabral. Quelques jours après ils furent visiter le Roy & le remercièrent des grâces qu'il leur avoit accordées. Ils furent accompagnés des trois Capitaines & présentés par Dom Antoine de Firando qui les traita magnifiquement au sortir du Palais.

Pendant qu'on bastiffoit l'Eglise, le Pere Jean Cabral fut dire la Messe à l'Isle de Tacuxuma. Le Pere Froez & le Pere a Costa allerent dans les vaisseaux confesser les Marchands & les Matelots. Pour le Pere de Fignerado il prit la route de Cochinozu où estoit le Pere de Torrez & luy presenta les dépêches des Indes comme au Supérieur de toute la Mission. Ainsi le Frere Fernandez demeura seul à Firando pour avoir soin des bastimens qu'il fit tellement avancer, que le huitième jour de Decembre feste de l'Immaculée Conception de Nostre-Dame l'Eglise fut achevée & le Pere Baltazar a Costa y dit la premiere Messe. Elle fut appellée en Japonnois: *Ten mongi*, c'est-à-dire, *porte du Ciel*.

L I.
Voyage du
P. Froez &
du P. Vile-
lula à Mea-
co.

Depuis cette recreuë de braves Missionnaires, qui fut faite l'an 1564. il y avoit quinze Religieux de la Compagnie de J E S U S dans le Japon, sept Prestres & huit qui ne l'estoient pas. Les Prestres estoient le Pere Cosme de Torrez Supérieur de tous, le Pere Gaspar Vilela, le Pere Louïs Froez, le Pere Jean Baptiste des Monts, le Pere Melchior de Fignerado. Le Pere Baltazar a Costa & le Pere Jean Cabral. Ceux qui n'estoient pas Prestres, estoient le Frere Jean Fernandez, le Frere Louïs d'Almeida, le Frere Jacques Gonzales, le Frere Arias Sanchez. Les quatre autres estoient Japonnois; sçavoir le Frere Laurens, le Frere Damien, le Pere Augustin & le Frere Melchior. Le Pere de Torrez les distribua tous aux lieux qui en avoient le plus de besoin. Il envoya le Pere Louïs Froez à Meaco pour assister le Pere Vilela qui estoit accablé de travail. Le Pere a Costa eut ordre de demeurer à Firando. Le Pere Cabral fut chargé du soin de Tacuxama & des Isles voisines. Le Pere Jean Baptiste des Monts fut envoyé à Bungo. Pour le Pere de Torrez & le Pere de Fignerado, ils prirent leur quartier au Port de Cochinozu comme le plus

propre pour secourir les Chrétiens de Ximabara, d'Arima & d'Omura, où il y avoit encore quelque trouble. Nous les laisserons chacun dans leur poste pour accompagner le Pere Froez & le Frere Almeida dans le voyage qu'ils firent à Meaco.

Ils partirent de Bungo le dernier jour de Decembre 1564. & arriverent à Sacay le dernier jour du mois suivant. Dom Sanchez les receut avec son honnêteté & sa charité accoutumée. Il avoit une fille nommée Monique, qui estoit une Demoiselle d'une rare vertu & d'une sagesse extraordinaire. On le peut connoître par la resolution qu'elle prit. Car ayant appris que son pere la vouloit marier à un de ses parens de grande qualité, mais qui estoit Payen; elle vint trouver le Frere Almeida accompagnée de sa gouvernante qui estoit une Dame de merite, & luy declara que depuis son Baptême elle avoit conçu un tres-grand desir de se consacrer à Dieu & de faire vœu de chasteté perpetuelle; qu'elle estoit résolue de se couper les cheveux & qu'elle prioit tres-humblement son pere de la mettre le reste de ses jours au rang de ses esclaves; Qu'au reste elle perdrait plutôt la vie que de consentir au mariage qui se traitoit & qu'elle le supplioit de dire à son pere avant que de s'engager plus avant, la resolution qu'elle avoit prise.

LII.
Grande res-
solution
d'une De-
moiselle de
qualité.

Louïs Almeida luy fit entendre combien elle estoit agréable à Dieu: *Mais prenez garde*, luy dit-il, *Mademoiselle, aux difficultez que vous aurez à vaincre: car vous allez faire une action d'éclat & qui n'a point d'exemple dans le Japon. Monsieur vostre pere qui n'a que vous de fille & qui vous aime passionnément, s'opposera à vostre dessein; tous vos parens le traiteront de folie; toute la Ville s'en moquera & en fera des railleries. Vous serez le reste de vos jours sans consolation & sans appuy. Quand on veut bastir un Chasteau, on consulte auparavant si l'on a dequoy fournir aux dépenses; estes-vous assez forte pour resister à tant d'ennemis & pour vaincre tant de difficultez?*

Je sçay bien, répond la Demoiselle, que cette resolution est grande & au dessus de mes forces: mais j'espere que Dieu me fera la grace de l'accomplir. Pour l'obtenir de sa bonté, je me suis accoutumée à passer trois jours de la semaine sans boire ni manger, & j'employe tous les jours quelques heures à mediter la Passion de mon Sauveur. Pendant toutes mes devotions je me sens fortement poussée à faire ce vœu; & comme c'est Dieu qui m'inspire ce dessein, je me promets de sa bonté qu'il me donnera le secours necessaire pour l'executer.

Loüis Almeida voyant sa resolution en donne avis à son pere & luy represente qu'il ne pouvoit pas en conscience la marier à un Payen & à un de ses parens. Cette nouvelle étonna Dom Sanchez, parce que le mariage estoit déjà publié & qu'il ne vouloit pas manquer à sa parole. *Cependant je ne veux pas, dit-il, violenter ma fille, ni rien faire qui déplaît à Dieu. Je chercheray quelque moyen de rompre l'affaire.* Monique fut ravie d'apprendre la resolution de son pere & sans differer se consacra à Dieu par un vœu de virginité perpetuelle.

LIII.
Le P. Froez
court risque
de perdre la
vie.

Pendant que le Frere Loüis estoit à Sacay il y tomba malade. Ce qui obligea le P. Froez de poursuivre son chemin accompagné de trois Chrétiens & d'un Payen. Ils arriverent à Ozaca lieu de la naissance du Payen qui les logea chez soy. Comme il reposoit la nuit, voilà un grand bruit qu'on fait dans la Ville qui rompit son sommeil. C'estoit le feu qui avoit pris au Chasteau où étoient les tresors d'un Bonze fort riche & ennemi juré des Chrétiens, qui estoit Seigneur d'Ozaca. Le vent estant grand le Chasteau fut réduit en cendres en moins de quatre heures & le feu gagnant les maisons voisines en brûla jusqu'à neuf cens.

Les habitans étonnez couroient de ruë en ruë pour mettre en lieu d'assurance les meubles de leurs maisons qu'ils pouvoient sauver : Et comme le Payen où logeoit le Pere estoit d'une des grandes familles d'Ozaca, tous se parens venoient se refugier chez luy, ce qui obligea le Pere Froez de leur ceder sa chambre. Les Chrétiens qui l'accompagnoient eurent bien de la peine à luy trouver un lieu pour y passer le reste de la nuit. Enfin ils obtinrent d'une bonne Dame qu'ils connoissoient, une petite chambre au haut de sa maison qui estoit vis-à-vis du Chasteau. Il y fallut monter avec une échelle qu'il retira heureusement après y estre monté : Car incontinent après un grand nombre d'Archers vinrent voir s'il n'y avoit pas quelque étranger dans le quartier qui eût mis le feu au Chasteau.

Il fut là toute la nuit attendant à tous momens qu'on vint se saisir de luy. Sur la pointe du jour comme il se dispoit à sortir, il vit toutes les ruës pleines de soldats & un Corps de Garde de trois cens hommes posé devant son logis. Si le Pere craignoit, la Dame qui l'avoit retiré n'avoit pas moins de frayeur : car c'estoit fait de sa vie & de ses biens, si on eût trouvé chez elle un Religieux Chrétien & étranger. Les trois Chrétiens de leur costé cherchoient toutes les voyes imaginables de le sauver : mais

il n'y en avoit point tant que le corps-de-garde seroit devant la maison. Enfin ils s'aviserent de le faire sortir par une fausse porte de derriere. Comme ils estoient connus & qu'ils ne portoient point d'armes, ils passerent au travers des soldats le Pere estant au milieu d'eux, sans que personne leur dit mot. C'est ainsi que Dieu rend invisibles ceux qu'il veut sauver & qu'il aveugle ceux qui les veulent perdre. Estant échappés de ce danger, ils marcherent tout le jour dans une raze campagne où il y avoit plus d'un pied de neige; & ayant trouvé sur une petite riviere un bateau qui alloit à Meaco, ils y arriverent le dernier jour de Janvier.

Dieu sçait la joye que receut le Pere Vilela à son arrivée. Le Pere Froez fut surpris de le voir, aussi blanc & aussi cassé que s'il eût eü quatre-vingt ans, luy qui n'en avoit alors que quarante-deux. Il ne cessoit cependant de prescher & de confesser, & il traduisoit même quantité de beaux livres en langue Japonnoise; entr'autres *la Vie des Saints*: Car cette langue estrangere luy estoit devenue presque aussi naturelle qu'à ceux du pais. Il y convertit plusieurs Seigneurs de la Cour & même le beau-frere du Roy de Mino.

LIV.
Il arrive à
Meaco.

Comme il estoit estimé & cheri des Grands & favorisé même du Cubo qui le voyoit assez souvent avec des marques de distinction tres-particuliere, il luy vint en pensée d'inviter le beau-pere du Cubo à prendre un repas chez luy. Ce Prince y vint avec plusieurs personnes de marque, qui desirerent après le repas d'entendre parler de la Loy de Dieu. Le Pere Vilela les entretint durant une heure & leur fit avouer qu'il n'y avoit point au monde de loy plus sainte que la nostre. Il y avoit parmi les invitez un Cavalier Chrétien qui les pria d'entendre deux jeunes enfans, qui demeuroient chez le Pere Vilela en qualité de Pensionnaires & qu'il avoit dressés à un combat agréable sur la Religion. L'un faisoit le Chrétien & l'autre le Payen. Ils disputerent assez long-temps avec chaleur & le Chrétien triomphoit toujours de son adversaire. L'assistance prit un tres-grand plaisir à ce jeu sçavant & le beau-pere du Cubo promit qu'il seroit en sorte que le Cubo & sa fille eussent le même divertissement. Ils entrerent dans l'Eglise avant que de s'en retourner & se mirent à genoux devant l'Image de nostre Sauveur qui leur plut extrêmement.

IV.
Le beau-pere
du Cubo
visite les
Peres &
mange avec
eux.

Quelque temps après le Pere Vilela baptisa le Secretaire de

HISTOIRE DE L'EGLISE
 Mioxindono & un cavalier domestique de l'Empereur, qui estoit
 Seigneur d'une grande partie du Royaume de Jamba. Tout rioit
 aux Chrétiens à Meaco & l'Eglise estoit comme un arbre dans le
 Printemps, tout en fleurs & en bourgeons; mais il survint une
 horrible tempeste qui enleva toutes ces belles esperances. C'est
 ce que nous allons voir dans le livre suivant.



HISTOIRE



HISTOIRE
 DE
 L'EGLISE
 DU JAPON.
 LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

LEs Grands Seigneurs du Japon visitent le Cubo au com-
 mencement de chaque année. Quels honneurs ils luy
 rendent & de quelle maniere ils sont reçus. Le Pere Vilela
 & le Pere Froez luy vont rendre leurs respects. Ils en re-
 çoivent un accueil favorable. Revolte des deux Ministres
 contre le Cubo. Trahison de Mioxindono. Le Cubo s'enfuit,
 puis retourne en son Palais. Il est tué par les rebelles. Sa mere
 & ses enfans sont égorgés. L'Imperatrice sa femme a la teste
 coupée. Les Peres Jesuites sont bannis de Meaco & se re-
 tirent à Sacay. Le Pere Vilela est rappelé à Bungo. Por-
 trait de Nobunanga. Il leve une armée pour rétablir le frere du
 Cubo dans ses Etats. Il crée Vatadono son Lieutenant General.

Tome I.

M III